

**El fundador del Opus Dei
UNA EVALUACIÓN CRÍTICA**

Giancarlo Rocca

Pontificia Facoltà di Scienze dell'Educazione "Auxilium"

Publicado en: Revue d'Histoire Ecclésiastique
Abril 2007

TRADUCCIÓN AL ESPAÑOL

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT
TE LEUVEN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée par

geslacht door

A. CAUCHIE & P. LADEUZE

continué par

voortgezet door

A. DE MEYER, R. AUBERT et Cl. SOETENS

CONSEIL DE GESTION

RAAD VAN BESTUUR

Un délégué de chacun des recteurs de l'Université Catholique de Louvain
et de la Katholieke Universiteit te Leuven,

Les doyens des Facultés de théologie et de philosophie et lettres de
l'Université Catholique de Louvain et de la Katholieke Universiteit te Leuven,
Le directeur et le secrétaire de la Revue.

CONSEIL DE RÉDACTION

REDACTIERAAD

R. AUBERT, J.-M. AUWERS, Cl. BRUNEEL, B. COULIE,
L. DE FLEURQUIN, B. DEHANDSCHUTTER, J.-P. DELVILLE,
R. GODDING, J. GOOSSENS, R. GRYSOEN, L. KENIS,
M. LAMBERIGTS, E. LAMBERTS, J. PIROTTE,
J. PYCKE, J. ROEGIERS, A.B. SCHMIDT, P. VAN DEUN.

COMITÉ DE DIRECTION

KERNREDACTIE

J. ROEGIERS, directeur J.-P. DELVILLE, secrétaire
J.-M. AUWERS, J. GOOSSENS,
M. LAMBERIGTS, E. LAMBERTS, J. PYCKE, A.B. SCHMIDT

TOME 102 — DEEL 102

LOUVAIN-LA-NEUVE
BUREAUX DE LA R.H.E.
Bibliothèque de l'Université

LEUVEN
BUREAUX DE LA R.H.E.
Universiteitsbibliotheek

2007

El fundador del Opus Dei

UNE ÉVALUATION CRITIQUE

Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei. Vida de Josemaría Escrivá de Balaguer*. I. *¡ Señor, que vea!* Septima edición. II. *Dios y audacia*. Segunda edición. III. *Los caminos divinos de la tierra*. Segunda edición. Madrid, Ediciones Rialp, S.A., 2004. 25 x 16,5 cm, 640 p., 760 p., 796 p. € 25, 26, 27. ISBN 84-321-3152-0, 84-321-3421-X, 84-321-3462-7.

Le professeur Andrés Vázquez de Prada, qui avait connu Escrivá de Balaguer en 1942, était ensuite devenu membre numéraire de l'Opus Dei et avait déjà publié une première biographie rapide de son fondateur ⁽¹⁾, a voulu, dans un mouvement de grand zèle, approfondir cette figure, en nous donnant cette fois-ci une œuvre monumentale en trois gros volumes (le premier en 1997), traduite rapidement en différentes langues ⁽²⁾.

(1) Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *El fundador del Opus Dei. Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid 1983, 1984².

(2) Édition italienne, premier volume: *Il fondatore dell'Opus Dei. Vita di Josemaría Escrivá* (vol. I), "Signore, fa' che io veda!", Milan, Leonardo Interna-

EL FUNDADOR DEL OPUS DEI

163

Celle-ci est présentée comme la première biographie critique et exhaustive ⁽³⁾ parce que l'Auteur dit avoir pu consulter toutes les sources actuellement disponibles; une grande partie de celles-ci se trouve aux archives centrales de la Prélature à Rome, y compris la *Positio* ⁽⁴⁾ rédigée pour la cause de béatification et de canonisation d'Escrivá de Balaguer, dont la consultation n'est pas permise à tous.

En substance, Vázquez de Prada dit s'être trouvé dans une position privilégiée pour écrire la biographie de son fondateur. Il reste à voir dès lors, si son œuvre est réellement critique et exhaustive, s'il a réellement utilisé toutes les sources actuellement disponibles et, surtout, comment il les a évaluées.

Il faut affirmer avant tout, que cette biographie d'Escrivá, attribuée à Vázquez de Prada, a repris en fait la substance du quatrième volume de la *Positio*, dont le titre était *Biographia documentata*, édité en 1988. A l'époque, en présentant la *Positio*, on avait précisé dans l'*Informatio*

que les collaborateurs de la *Biographia documentata* étaient Andrés Vázquez de Prada, Benito Badrinas Amat, Aldo Capucci, José Orlandis, Federico Suárez Verdeguer, Amadeo de Fuenmayor Champín ⁽⁵⁾.

tional, 1999. — Édition anglaise, premier volume: *The Founder of Opus Dei. The life of Josemaría Escrivá. I. The early years*, Princeton (NJ), Scepter, 2001. — Édition française, premier volume: *Le fondateur de l'Opus Dei. 1. Seigneur, que je voie!*, Paris, Le Laurier, - Montréal, Wilson et Lafleur I., 2001. - Édition allemande: *Der Gründer des Opus Dei: Josemaría Escrivá. Eine Biographie; I. Die frühen Jahre*, Cologne, Adamas, 2001. - Édition portugaise: *Josemaría Escrivá: Fundador do Opus Dei, 1., Senhor, que eu veja*, Lisbonne, Verbo, 2002.

(3) Cf, par ex., ce qui est dit en dernière page de couverture du premier volume de l'édition italienne: « Si tratta di un'opera definitiva: per l'estensione, il metodo e per il fatto che, per la prima volta, un biografo ha potuto consultare tutte le fonti ».

(4) La *Positio super vita et virtutibus* d'Escrivá de Balaguer consiste en quatre volumes, édités tous à Rome en 1988 par les soins de la Postulation: I. *Informatio*; 2. *Summarium*; 3. *Studium criticum super virtutum heroicitate*; 4. *Biographia documentata*. On fera référence à ceux-ci, au cours de cette recension, en indiquant seulement le titre du volume.

(5) « Nella Biografia sono intervenuti il dott. Andrés Vázquez de Prada, già autore, fra l'altro, di un'apprezzata biografia del Servo di Dio; il dott. don Benito Badrinas Amat, vicepostulatore, e il dott. Aldo Capucci, che si sono valse della consulenza del prof. don José Orlandis, ordinario di Storia del Diritto e Direttore dell'Istituto di Storia della Chiesa dell'Università di Navarra, e del prof. don Federico Suárez Verdeguer, Ordinario di Storia contemporanea presso l'Università di Navarra; la consulenza in materia giuridica è stata offerta dal prof. mons. Amadeo de Fuenmayor Champín, Consultore della Pontificia Commissione per l'interpretazione autentica del Codice di diritto canonico, Decano della Facoltà di Diritto canonico dell'Università di Navarra, Accademico della *Real Academia de Jurisprudencia y Legislación de España* » (*Informatio*, p. 25).

164

G. ROCCA

Le plan de la biographie de Prada est le même que celui de la *Biographia documentata*; cela est confirmé par la mise en parallèle des deux ouvrages.

Biographia documentata (1988)

- I. Infanzia del Servo di Dio (Barbastro, 1902-1915).
- II. Adolescenza e vocazione (Logroño, 1915-1920).

Prada (1997ss)

- I. Época de Barbastro (1902-1915).
- II. Época de Logroño (1915-1920).

- | | |
|---|--|
| III. Nel seminario di Saragozza, (1920-1925). | III. Zaragoza (1920-1925). |
| IV. Giovane sacerdote (Saragozza, 1925-1927). | IV. Un joven sacerdote (1925-1927). |
| V. La fondazione dell'Opus Dei (Madrid 1927-1930). | V. La fundación del Opus Dei. |
| VI. I quaderni spirituali. | VI. Apuntes intimos. |
| VII. La gestazione dell'opera. | VII. La gestación de la Obra. |
| VIII. I primi centri dell'Opus Dei. | VIII. Los primeros centros de la Obra. |
| IX. A Madrid durante la persecuzione religiosa (1936-1937). | IX. Guerra y revolución: en espera de ser evacuados. |
| X. Da una Spagna all'altra, attraverso i Pirenei. | X. Camino de liberación. |
| XI. Nella zona nazionale. | XI. La época de Burgos (1938-1939). |
| XII. Di nuovo a Madrid (1939-1941). | XII. De sueños a realidades. |
| XIII. Amare la croce (1939-1941). | XIII. "El que ama la voluntad de Dios". |
| XIV. Sviluppo delle iniziative apostoliche (1941-1946). | XIV. Desarrollo de la Obra. |
| XV. L'approvazione pontificia dell'Opus Dei (Roma, 1946-1950). | XV. Nuevo impulso apostólico (1944-1946) |
| XVI. I primi passi del Servo di Dio a Roma (1946-1953). | XVI. El fundador en Roma (1946-1948). |
| XVII. Un apostolato universale. | XVII. Romanizar la Obra. |
| XVIII. L'attività di governo del Servo di Dio. | XVIII. Tres Actos de Fe. |
| XIX. Il Servo di Dio e la sua famiglia. | XIX. Unidad de la Obra. |
| XX. L'Università di Navarra. | XX. "Expansión apostólica". |
| XXI. Il Servo di Dio e il concilio Vaticano II. | XXI. Rasgos para una semblanza. |
| XXII. Rapporti del Servo di Dio con Paolo VI et la Curia Romana. | XXII. La época del Concilio Vaticano II. |
| XXIII. La gestione istituzionale dell'Opus Dei. | XXIII. Santidad y grandeza de la Iglesia. |
| XXIV. Vigilanza di buon Pastore e rinnovato zelo apostolico. | XXIV. "Busco tu rostro, Señor". |
| XXV. Nuovi viaggi del Servo di Dio (1970-1975). | |
| XXVI. Gli ultimi mesi del Servo di Dio sulla terra (marzo-giugno 1975). | |

En conclusion, les 26 chapitres et leurs 1438 pages (plus l'index général), en format in 4°, de la *Biographia documentata* ont été transférés dans les 24 chapitres et les 2 226 pages (in 8°) de la biographie de Prada, avec une réduction du nombre de notes de détail.

... la riduzione del numero de notes, de detachement de textes d'un chapitre à l'autre, de légères variantes, mais la même substance. En d'autres mots, la biographie signée par Prada n'est autre que la reproduction de la *Biographia documentata* de la *Positio*; c'est pourquoi elle pourrait à juste titre être dénommée Prada/*Positio* ou Prada/*Biographia documentata*.

Cette stricte correspondance, pour ne pas dire identité, entre les deux biographies ressort non seulement de leur structure générale, mais du texte lui-même qui, en de très nombreuses pages est quasi identique, à la lettre, avec à peine quelques légères variantes de mots ou de positions dans le texte, comme on l'a dit. Cela apparaît de manière particulièrement évidente si on confronte non pas la biographie de Prada éditée en langue espagnole, mais sa « traduction » italienne, avec le texte de la *Biographia documentata*, rédigée elle-même en italien.

Il vaut la peine d'extraire quelques exemples des trois volumes.

1988

1999sv.

Biographia documentata, cap. I, pag. 8:

Prada (edizione italiana), vol. I, cap. I, pag. 12:

Il Servo di Dio precisava inoltre di essere nato verso le nove e mezzo di sera. Non lo faceva certo per pignoleria..., ma per sottolineare, con grande libertà di spirito e senso dell'umore, che era *nato nottambulo*, poiché aveva cominciato a vivere avendo ancora tutta la notte davanti a sé. Si riferiva, con vivo senso soprannaturale, alla lunga notte oscura che presto avvolse la sua giovinezza e alla mancanza di comprensione da parte sua (di questo si accusava con piena e umile convinzione) delle luci che il Signore gli inviava.

Josemaria nacque alla fine di un giorno d'inverno, verso le dieci di sera. Per questo motivo, con senso umoristico, definiva i suoi primi passi da "nottambulo", in quanto aveva cominciato a vivere con una notte intera davanti a sé. Anche se con questa espressione alludeva velatamente alla lunga notte di oscurità che, per anni, avvolse la sua missione spirituale.

Biographia documentata, cap. I, pag. 9:

Prada (edizione italiana), vol. I, cap. I, pag. 15:

Ma chi erano gli Escrivá, alla cui ascendenza fa cenno il Servo di Dio? Essi provenivano da Narbona, nella Francia meridionale. Nel secolo XII attraversarono i Pirenei per sistemarsi nella zona di Lerida, terra catalana al confine con l'Alta Aragona. Il ramo degli Escrivá che rimase nella regione uni al cognome

Ma chi erano gli Escrivá e da dove proveniva la loro discendenza? Originari di Narbona, i loro antenati avevano attraversato i Pirenei, già avanzato il XII secolo, per stabilirsi nella regione catalana di Balaguer, nel distretto di Lerida, confinante con l'Alta Aragona. Il ramo degli Escrivá rimasto nella regione ag-

il toponimo "de Balaguer", mentre altri preferirono stabilirsi a Valencia, dopo la presa della città da parte del re Giacomo I il Conquistatore, nel 1238.

Biographia documentata, cap. III, pag. 108:

Al mattino andavano a passeggiare sulle sponde del fiume Turia, che recava fresche acque di sorgiva; e se talvolta i suoi compagni facevano il bagno nudi, Josemaria lo evitava, per pudore. Ritornavano per il pranzo e, nei lunghi pomeriggi estivi, organizzavano gite nei dintorni... Se si aggiungevano ragazze, egli trovava qualche scusa per restare a casa a lavorare, senza farsi troppo notare...

Biographia documentata, cap. XI, pag. 541:

Il 19 celebrò la Messa alle sei e un quarto e si recò quindi in autobus a Palencia, dove rese visita al vescovo... Alle undici proseguì in treno per Valladolid...

Biographia documentata, cap. XIII, pag. 725-728:

La dolorosa situazione scatenatasi contro il Servo di Dio indusse mons. Eijo y Garay a considerare indilazionabile la concessione di un'approvazione canonica formale che, dimostrando il pieno consenso dell'autorità ecclesiastica, potesse in qualche modo difendere l'Opera... Docile alla nuova indicazione, il Servo di Dio si affrettò e, il 14 febbraio 1941, consegnò l'istanza di approvazione dell'Opus Dei come Pia unione... La

giunse al proprio cognome il toponimo "de Balaguer", mentre un altro ramo andò a stabilirsi a Valencia, dopo che Giacomo I il conquistatore ebbe espugnato la città, nel 1238.

Prada (edizione italiana), vol. I, cap. III, pag. 155:

Al mattino andavano a passeggio sulle rive del Turia, ricco dell'acqua delle vicine sorgenti. I suoi compagni facevano il bagno seminudi, ma Josemaria non lo faceva, per pudore. Ritornavano per pranzo e, passate le ore della calura, nei lunghi pomeriggi estivi organizzavano escursioni nei paraggi... Se alla gita si univa qualche ragazza, il seminarista trovava sempre un pretesto per rimanere a casa a lavorare...

Prada (edizione italiana), vol. II, cap. XI, pag. 266:

Il 19 gennaio, dopo aver celebrato come al solito alle sei e un quarto presso le Teresiane, prese l'autobus e arrivò a Palencia. Chiedendo informazioni, arrivò al palazzo episcopale... Dopo la visita, don Josemaria prese il treno per Valladolid...

Prada (edizione italiana), vol. II, cap. XIII, pag. 493:

Infatti, per poter difendere la verità di fronte alle accuse ingiuste, il vescovo di Madrid, mons. Eijo y Garay, decise di non rinviare oltre il decreto di approvazione dell'Opera, sperando così di sedare la gazzarra che era stata scatenata. Perciò don Josemaria e il giudice ecclesiastico don José María Bueno Monreal, visto che non erano riusciti a inquadrare dovutamente la figura dell'Opus Dei nella legislazione canonica, fecero ricorso a

figura della pia unione parve dunque offrire la soluzione meno inadeguata...

una soluzione di emergenza, quella che appariva meno inadeguata... "Pertanto rimaneva solo la possibilità che fosse costituito come pia unione".

EL FUNDADOR DEL OPUS DEI

167

Biographia documentata, cap. XVI, pag. 912:

Uno di questi si chiamava Umberto Farri... Suo padre, il rag. comm. Francesco, si mise in contatto con i genitori di altri studenti universitari che, come Umberto, avevano chiesto l'ammissione all'Opera e frequentavano la casa di viale Bruno Buozzi. Nel mese di aprile 1951, consigliato e orientato dal p. Angelo Martini, sj, egli elaborò un esposto di protesta indirizzato al Papa Pio XII...

Prada (edizione italiana), vol. III, cap. XVIII, pag. 184:

Nell'aprile 1949 aveva chiesto l'ammissione all'Opera... Umberto Farri... Nel frattempo suo padre, Francesco Farri, si era messo in contatto con i genitori di altri studenti universitari che avevano chiesto l'ammissione all'Opus Dei e frequentavano Villa Tevere... A un certo punto Francesco Farri, consigliato e orientato dal gesuita padre A. Martini, preparò una nota di protesta, rivolta direttamente a Sua Santità Pio XII...

À ce point, il apparaît clairement que la *Biographia documentata* est la base de la biographie de Prada. Mais, alors que la *Biographia documentata* aligne ses chapitres l'un après l'autre, chacun d'entre eux étant suivi de sa propre documentation, les trois volumes de Prada sont divisés de la manière suivante: le premier couvre les années de 1902 à 1936, le second va de 1936 à 1946, le troisième de 1946 à la mort d'Escrivá, en 1975. Les deux premiers volumes bénéficient d'un appendice documentaire (réduit cependant, par rapport à celui de la *Biographia documentata*) et chaque volume possède à la fin un index des noms cités.

On peut se demander si, en divisant ainsi son travail, Prada a voulu ordonner sa propre périodisation de la vie d'Escrivá, en distinguant en elle trois étapes principales.

Il est clair que différentes périodisations seraient possibles. Mais si on tenait davantage compte de la vie d'Escrivá en relation à ses œuvres, c.-à-d. à l'Opus Dei, elle pourrait alors être divisée en trois grandes étapes: la première pourrait arriver à 1928, c.-à-d. à la naissance de l'Opus Dei; la seconde, à 1962, lorsqu'Escrivá nourrit la conviction que l'Opus Dei n'est pas à sa place dans la structure juridique d'un institut séculier et qu'il demande de le transformer en une

prélature *nullius*; et la troisième irait de 1962 à sa mort, et se caractériserait par la difficulté de ne pas réussir à obtenir ce qui lui semblait important et par les transformations liées au Concile Vatican II.

Si, par contre, on voulait suivre une périodisation spirituelle, c.-à-d. le second aspect qui intéresse Vázquez de Prada, alors la vie d'Escrivá pourrait être divisée seulement en deux grandes périodes, séparées par son illumination de 1928: la première période consisterait en le démarrage et la préparation de cette expérience spirituelle; le second, en sa réalisation.

Mais Vázquez de Prada ne discute jamais la question de la périodisation; il se limite à en offrir une, qui valorise les années 1936 et 1946

comme années pivot, alors que, à la lumière de ce qui vient d'être dit, elles ne sont en rien significatives.

Puisque la périodisation est facilement l'objet d'évaluations différentes, et surtout parce que Prada ne pouvait se poser ce problème, en suivant servilement le schéma de la *Biographia documentata*, qui elle-même ne s'était pas posé la question, il est préférable d'examiner le contenu de la Prada/*Biographia documentata*, qui se fixe un double but: primo de « seguir paso a paso la gestación del Opus Dei » jusqu'à la mort de son fondateur; et ensuite de montrer comment, en donnant vie à la fondation, Escrivá est devenu lui-même "Opus Dei" (6).

Il serait donc intéressant d'examiner comment ce double but fut mis en œuvre dans la Prada/*Biographia documentata*, plus précisément encore, il serait intéressant de voir quelles particularités la biographie de Prada en espagnol ajoute ou omet par rapport à sa source première, et si l'A. conserve les mêmes incertitudes dans le récit historique, en relevant à ce sujet, si possible, les motivations de fond.

Les observations que l'on peut adresser à la Prada/*Biographia documentata* sont nombreuses et concernent autant la vie d'Escrivá que la fondation de l'Opus Dei, ou son chemin personnel, spirituel. Ici, par commodité, on relèvera surtout les éléments concernant la biographie d'Escrivá, la naissance et le développement de l'Opus Dei, tandis que pour ce qui concerne sa maturation spirituelle, on utilisera le "voto" d'un des censeurs appelés à examiner la *Positio* sur la cause de béatification et de canonisation d'Escrivá de Balaguer.

1. Observations concernant la vie d'Escrivá

a) Les études académiques d'Escrivá à l'Université Pontificale de Saragosse

Prada affirme (vol. I, p. 166) qu'Escrivá « en junio de 1923 pasó las asignaturas del cuarto año de Teología ».

...al cuarto año de teología con la más alta calificación, completando así los estudios de licenciatura en la Facultad pontificia ». En répétant ce qu'avait déjà exprimé la *Biographia documentata* (p. 118): « Alla fine del corso 1922-1923 i risultati degli esami nelle materie del 4° anno di teologia erano stati brillantissimi... MeritissimusIn giugno egli aveva dunque completato i quattro anni previsti per la licenza in teologia ».

À ce sujet on peut faire deux observations:

- avant tout Escrivá n'a pas obtenu la qualification la plus haute, puisque les statuts de l'Université Pontificale de Saragosse prévoyaient quatre grades: *meritus*, *benemeritus*, *meritissimus*, *suprameritissimus* (7). Le fait d'avoir oublié le quatrième grade de *suprameritissimus* tant

(6) « Las dos caras de la biografía. Hé aquí, pues, el tema sustancial de que se ocupa la presente biografía: seguir paso a paso la gestación del Opus Dei, hasta que el hombre elegido para realizar esta colosal empresa ponga punto final a su obra.... haciéndose, él mismo, Opus Dei. Esta es la otra cara de la biografía ». (PRADA, *El fundador*, vol. I. pag. 11).

dans la *Biographia documentata* que dans la biographie de Prada amène par conséquent des affirmations inexactes.

- En outre, la formulation adoptée par la *Biographia documentata* et par Prada prête à confusion, parce que Escrivá n'obtint aucun titre académique à l'Université de Saragosse, ni le baccalauréat, ni la licence, ni le doctorat en théologie. Pour chacun de ces titres, il fallait passer les examens oraux et écrits, qu'Escrivá ne soutint jamais; on peut être sûr que si Escrivá avait réellement obtenu l'un de ces titres, tant la *Biographia documentata* que Prada l'auraient mis en valeur dans leurs documents comme ils l'ont fait dans d'autres attestations. En d'autres mots, Escrivá a accompli les études normales de théologie d'un séminariste pour être ordonné prêtre (8). Du reste, Prada reconnaît lui-même indirectement, dans un autre contexte, en rapportant une affirmation d'Escrivá de 1933, que celui-ci n'obtint pas le doctorat en théologie (9).

b) Les études académiques à la Faculté de droit à l'Université civile de Saragosse

D'après les affirmations de Prada — qui répète encore une fois ce qui avait été dit dans la *Biographia documentata* —, Escrivá aurait commencé une carrière civile, chose qui constituait un élément implicite de la permission obtenue auprès de l'Ordinaire de Calahorra-La

Calzada d'être incardiné dans le diocèse de Saragosse, une fois achevé le *curriculum* des études de théologie ⁽¹⁰⁾.

(7) « ... Qui sorte felici utrumque experimentum superaverit..., et quidem tanquam Meritus, vel Benemeritus, vel Meritissimus, vel Suprameritissimus... » (Extrait des *Statuta pro Facultatibus S. Theologiae, Juris Canonici et Philosophiae scholasticae in Seminario Caesaraugustano auctoritate pontificia erectis*, 1897, cap. V. *De studiis in genere*, art. 30, Cité du Vatican, Archives de la Congrégation de l'Éducation Catholique, pos. Saragozza).

(8) D'autres détails à ce sujet dans Giancarlo ROCCA, *Gli studi accademici di s. Josemaría Escrivá y Albás*, en cours de publication.

(9) « ... He pensado mucho en la torpeza mía, al no haberme graduado, a su tiempo, en Zaragoza... » (PRADA, *El fundador...*, I. 249-250).

(10) Voici ce qu'écrivit PRADA, *El fundador...*, I., 166-167: « Era llegado el momento de comenzar su carrera civil, de acuerdo con lo previsto antes de salir del seminario de Logroño para acabar sus estudios en Zaragoza. El traslado llevaba implícito el permiso del Obispo de Calahorra-La Calzada para estudiar Leyes en Zaragoza... El Cardenal Soldevila, que tenía plena confianza en la fidelidad de Josemaría a su vocación sacerdotal..., le había concedido el permiso necesario... ». Et voilà ce qu'écrivait la *Biographia documentata*, 119: « Fin da quando si era trasferito da Logroño ed era stato accettato come seminarista nella diocesi di Saragozza proprio a motivo degli studi civili che doveva compiervi, Josemaría aveva fatto presente al Cardinale il suo desiderio di cominciarli. Era necessario per questo il permesso dei superiori ... Il Cardinale aveva piena fiducia nella fedeltà di Josemaría alla vocazione sacerdotale ... Per-

À ce sujet, on peut émettre trois observations:

- avant tout, il semble étrange qu'un Ordinaire accorde la permission à quelqu'un de s'incardiner dans un autre diocèse, en subordonnant implicitement cela à l'inscription dans une Université civile: d'autant plus, si l'on tient compte du fait, qu'une fois obtenue l'incardination dans un autre diocèse, la permission éventuelle pour continuer des études juridiques devait dépendre du nouvel Ordinaire dans la ville duquel se trouvait l'Université civile. En tout cas, dans le document concernant l'incardination d'Escrivá dans l'archidiocèse de Saragosse, on ne parle pas de ce « pacte » ⁽¹¹⁾.

- En outre, à ce moment, il existait des règles précises qui, non seulement limitaient fortement l'accès des clercs aux universités civiles, mais le réservaient aux seuls prêtres, avec le consentement préalable de leur Ordinaire, et après qu'ils aient terminé leurs études de théologie ⁽¹²⁾. Or quand Escrivá s'inscrivit à l'Université civile de Saragosse, il n'était pas encore prêtre.

- Enfin, il n'est pas exact d'affirmer que...

- Enfin, il n'est pas exact d'affirmer qu'Escrivá entreprit ses études de droit après avoir terminé celles de théologie, comme l'écrit Prada (vol. I, p. 166: « completando así los estudios de licenciatura en esa Facultad pontificia. Era llegado el momento de comenzar su carrera civil... ») et comme le relève, de manière encore plus décisive, la *Biographia documentata*, qui se préoccupe de défendre Escrivá d'accusations selon lesquelles il aurait fréquenté en même temps deux universités; c'est pour cela peut-être que l'ouvrage rappelle que les statuts de l'Université pontificale de Saragosse exigeaient que l'étudiant ait terminé le cursus prévu dans une faculté avant de s'inscrire dans une autre. De fait, Escrivá termina sa quatrième année de théologie en juin 1923, mais il s'était inscrit à la Faculté de droit pour l'année académique 1922-1923⁽¹³⁾, et passa les premiers examens à la Faculté de droit en septembre 1923, décrochant, pour le cours de langue et littérature espagnole, la cote de *Notable* et pour la logique fondamentale, celle de *Sobresaliente*⁽¹⁴⁾.

tanto non ebbe difficoltà a confermare, e con maggior conoscenza di causa, il permesso tacitamente già concesso nel 1920 ».

(11) Les documents concernant l'incardination d'Escrivá dans l'archidiocèse de Saragosse se trouvent dans G. ROCCA, *Gli studi accademici...* [voir n. 8].

(12) Voici ce que prescrivait la S. Congrégation Consistoriale en 1918, en se référant à d'autres documents de 1896, 1907 et 1910: « ...Nullus ad laicas Universitatum facultates destinetur nisi sacerdotio iam auctus... » (Texte complet du décret *Circa clericorum frequentiam in laicis universitatibus*, dans *Acta Apostolicae Sedis*, 10 [1918], p. 237-238).

(13) « A voler essere esatti, tuttavia, bisogna dire che questi studi egli non li fece contemporaneamente, bensì consecutivamente; una volta terminati per bene i corsi della facoltà di teologia, iniziò gli studi di Legge » (*Biographia documentata*, p. 118).

(14) D'autres précisions dans G. ROCCA, *Gli studi accademici...* [voir n. 8].

c) *Le premier ministère sacerdotal d'Escrivá à Perdiguera et à Saragosse*

Peu après l'ordination sacerdotale, Escrivá fut envoyé comme « régent auxiliaire » à Perdiguera, un petit village de l'archidiocèse de Saragosse, où il resta environ deux mois. Quand il le quitta, le 18 mai 1925, il rentra à Saragosse, où il se trouva sans aucune charge pastorale et dut en chercher une pour gagner sa vie, parce que le diocèse dans lequel il était incardiné, Saragosse justement, ne pourvoyait pas à sa subsistance. Il trouva un poste de chapelain adjoint à l'église de St-Pierre-Nolasco, tenue par les jésuites. Il y resta jusqu'en 1927. c.-à-d.

jusqu'à son départ pour Madrid, acceptant en outre, toujours afin de pourvoir à sa subsistance, d'enseigner à l'académie Amado (1926-1927), ouverte à Saragosse en 1926.

Prada semble attribuer à la curie épiscopale de Saragosse la responsabilité de n'avoir pas pourvu à la subsistance du prêtre qu'il était ⁽¹⁵⁾. De telles considérations se retrouvent dans la *Biographia documentata* ⁽¹⁶⁾, mais de manière plus dure.

Le point critique est que ni la *Biographia documentata* ni Prada ne se préoccupent d'expliquer ce qui était arrivé de si grave pour pousser la curie épiscopale de Saragosse à ne pas se préoccuper du tout de confier une charge pastorale à son nouveau prêtre. Il ne suffit pas de dire en général, comme l'écrit Prada, que, à Saragosse, on faisait tout « para expulsarlo de la diócesis » (vol. I., p. 230); ou d'écrire de manière plus dure, comme dans la *Biographia documentata* (p. 174): « Tutto faceva ritenere che qualcuno stesse usando la propria influenza per mandarlo via dalla diocesi "a bastonate" », en citant en l'occurrence le témoignage de Mgr Alvaro del Portillo au Procès romain pour la béatification d'Escrivá ⁽¹⁷⁾. Il faut expliquer clairement ce qui est arrivé et indiquer quel comportement ou quelle action d'Escrivá (soit

(15) « ...residiera en Zaragoza sin haber conseguido resolver su situación de sacerdote incardinado en la diócesis, pero desprovisto de mantenimiento económico » (PRADA, *El fundador...*, vol. I, p. 229).

(16) « Nella storia della vita ecclesiastica del Servo di Dio non si può fare a meno di notare un fatto piuttosto sorprendente, per non dire anomalo: la fulmineità del primo incarico come reggente ausiliare a Perdiguera, seguita da ben due anni di permanenza a Saragozza senza alcun incarico o beneficio... La medesima curia aveva l'obbligo di assicurargli un congruo mantenimento, dal momento che egli era stato ordinato *ad titulum servitii dioecesis* » (*Biographia documentata*, pag. 173).

(17) « ...la Curia aveva reso difficile la vita al Servo di Dio: dopo la parentesi dell'incarico ministeriale provvisorio a Perdiguera, non gli conferirono nessun altro incarico sacerdotale ufficiale, malgrado l'obbligo che aveva la Curia di assicurargli un lavoro col quale potesse guadagnarsi da vivere, poiché il Servo di Dio era stato ordinato *ad nutum servitii dioecesis*. Tutto faceva ritenere che qualcuno stesse usando la propria influenza per mandarlo via dalla diocesi "a bastonate" » (*Summarium*, pag. 62, n. 235).

lorsqu'il se trouvait à Perdiguera, soit une fois rentré à Saragosse) ont poussé la curie de Saragosse à adopter une telle attitude.

Dans cette affaire s'insère la question des lettres de recommandation.

accordées par l'Ordinaire de Saragosse à Escrivá pour son transfert à Madrid. On sait que, le 17 mars 1927, l'Ordinaire de Saragosse concéda la permission et que le 22 du même mois il accorda à Escrivá les lettres de recommandation pour une durée de deux ans afin qu'il puisse achever ses études à Madrid. Or, en 1931, Escrivá note que quelque chose ne s'est pas déroulé correctement en ce qui concerne les lettres testimoniales ultérieures, mais il ne précise pas ce qui s'est réellement passé. De plus, dans la *Biographia documentata* on parle de lettres testimoniales demandées par Escrivá au recteur de l'église de St-Pierre Nolasco, le père jésuite Celestino Moner, transmises ensuite à l'Ordinaire de Saragosse (dont on suppose donc qu'il n'a pas été officiellement au courant de ce qu'Escrivá a fait dans les années 1925-1927), témoignant qu'Escrivá avait bel et bien desservi la chapelle de St-Pierre Nolasco; enfin l'Ordinaire de Saragosse se basant sur ce témoignage, envoya en 1931 d'autres lettres testimoniales à Madrid.

Comme cela apparaît clairement, il y a quelque chose d'étrange dans toute cette affaire — étrangeté reconnue, mais non éclaircie, par Escrivá lui-même ⁽¹⁸⁾ —, que ni la *Biographia documentata* ni Prada ne se préoccupent d'expliquer, se limitant à accuser de manière générale la curie de Saragosse.

d) L'enseignement à l'Accademia Amado, à Saragosse

Le motif économique pour lequel Escrivá accepta un enseignement à l'Accademia Amado, ouverte en 1926 à Saragosse, est clair; ce qui l'est un peu moins, c'est de savoir s'il avait obtenu de l'archevêque de Saragosse la permission d'enseigner dans un institut laïc. Si l'on s'en tient aux documents émanant de la S.C. Consistoriale de 1918, déjà rappelés plus haut, il est clair que les prêtres ayant obtenu des titres académiques dans un institut laïc, doivent se mettre ensuite de nouveau au service de leur diocèse et ne peuvent accepter un enseignement à leur gré auprès d'un institut laïc ⁽¹⁹⁾. Or, tant la *Biographia documentata* que Prada n'expliquent pas comment Escrivá a résolu cette question, et ce d'autant plus si on se rappelle que la charge de chapelain adjoint à

(18) « Seria... muy interesante que contara aquí lo sucedido con mis testimoniales en Zaragoza, pero no le cuento » (PRADA, *El fundador...*, I, p. 230, qui cite *Apuntes íntimos*, n. 193, de 1931). Expressions identiques dans *Biographia documentata*, p. 174.

(19) « Expletis demum in laica quavis Universitate praescriptis studiorum cursibus, sciant Sacerdotes ac meminerint se Ordinario suo pari omnino ratione ac antea subiectos ac dioecesis servitio manere emancipatos. Quamobrem nemini fas erit magisteria saecularia aliave officia pro suo libitu, maximeve contra Ordinarii sui voluntatem, suscipere... » (*Circa clericorum frequentiam in laicis universitatibus...*, cit., n. 4).

l'église de Saint-Pierre Nolasco ne lui avait pas été confiée par son Ordinaire, mais qu'il l'avait prise de sa propre initiative, après l'« abandon », dans lequel l'avait laissé la curie épiscopale de Saragosse.

e) *À Madrid chez les Dames Apostoliques*

La *Biographia documentata* (p. 200 sv) ainsi que Prada (I, p. 257 sv) consacrent quelques pages à l'apostolat d'Escrivá chez les Dames Apostoliques. On précise en outre, que la fondatrice des Dames Apostoliques, Luz Rodríguez Casanova, était intervenue personnellement auprès de l'Ordinaire de Madrid pour faire obtenir à Escrivá les facultés générales de célébrer, confesser et prêcher, dont il était dépourvu dans le diocèse madrilène⁽²⁰⁾. Les différentes pages pleines d'éloge pour les activités déployées par Escrivá à cet endroit s'interrompent à un certain moment et l'on apprend qu'en 1931 la collaboration prometteuse qui s'était installée entre les Dames et Escrivá s'arrête à l'improviste, avec des humiliations et des souffrances subies par Escrivá, qui les note⁽²¹⁾, sans en clarifier pour autant le motif. Ni la *Biographia documentata* ni Prada ne cherchent à expliquer ce qui s'est passé⁽²²⁾, laissant au lecteur la curiosité légitime de savoir pour quelles raisons les Dames Apostoliques ont décidé de se passer d'Escrivá.

Comme déjà dans le cas de la curie de Saragosse, qui n'avait pas, semble-t-il, pourvu à la subsistance de son prêtre Escrivá, on n'a fait aucune recherche concernant les Dames Apostoliques, pour connaître l'objet du contentieux. Il est évident que l'on ne peut pas se contenter de l'acceptation spirituelle de cette situation par Escrivá pour résoudre ces questions de caractère éminemment historique.

Une trace de ces affaires a subsisté en tout cas dans la froideur avec laquelle Escrivá envoya au St-Père en 1965 sa lettre postulatoire pour l'ouverture de la cause de béatification de Luz Rodríguez Casanova. Contrairement à tant d'autres témoins qui avaient connu — comme Escrivá, du reste — la fondatrice des Dames Apostoliques et témoignaient personnellement de sa sainteté de vie, dans des lettres enthousiastes écrites en espagnol, Escrivá se maintint à un niveau officiel: en écrivant en latin, sans faire référence à des expériences personnelles, il dit simplement que la réputation de sainteté de Casanova résultait de

(20) « La primera vez que se me dieron en la diócesis de Madrid, a petición de M. Luz Casanova, fueron generales, si no recuerdo mal: de celebrar, confesar y predicar » (*Apuntes íntimos*, n. 178, cité dans PRADA, *El fundador...*, I, p. 257).

(21) En date du 15 juillet 1931, Escrivá écrit: « Fue acompañada [la voluntad de Dios] de humillación, injusticia y desprecio... » (*Apuntes íntimos*, cité dans *Biographia documentata*, p. 276). Et encore, en date du 28 octobre 1931:

« ...supe algo, molesto para mi — e injusto — que se ha coronado con la última humillación que podían hacerme en el Patronato » (*Apuntes íntimos*, cité dans *Biographia documentata*, p. 276).

(22) Voilà ce que Prada se limite à dire, I, p. 173: « Desconocemos en qué consistió la humillación, al tiempo de desligarse del Patronato ».

la documentation recueillie pour le procès ordinaire dans le diocèse de Madrid ⁽²³⁾.

f) *Le doctorat en théologie à l'Université Pontificale du Latran à Rome*

L'affaire de ce doctorat constitue un autre point critique de la vie d'Escrivá et il est significatif que, réduite à une simple note dans la *Biographia documentata* ⁽²⁴⁾, elle ne soit même pas mentionnée dans la biographie de Prada. Voici les faits fondamentaux. Désireux d'obtenir le doctorat en théologie, Escrivá transféra en 1955 son cursus académique depuis l'Université pontificale de Saragosse vers l'Université pontificale du Latran à Rome, en demandant de pouvoir défendre sa thèse de doctorat. Mais, à Saragosse, il n'avait obtenu ni le baccalauréat ni la licence en théologie, nécessaires pour accéder au doctorat, et donc, à s'en tenir aux règlements de l'époque, ne pouvait accéder au doctorat. En outre, comme thèse de doctorat, Escrivá présentait son volume *La Abadesa de Las Huelgas*, édité à Madrid en 1944. Les différentes étapes qui aboutirent au doctorat en 1955 présentent encore aujourd'hui des obscurités, non pas tant du côté de l'étudiant Escrivá que de celui de la Faculté de théologie, qui semble avoir sous-évalué les difficultés réelles qui s'opposaient à la collation de ce grade académique ⁽²⁵⁾.

2. Observations concernant l'histoire de l'Opus Dei comme institut séculier

a) *L'approbation de l'Opus Dei comme institut séculier*

Dans les différents passages concernant l'approbation de l'Opus Dei comme institut séculier, Prada, comme la *Biographia documentata*, ne dit jamais qu'Escrivá était fier que son institut ait été le premier institut séculier à être approuvé. Les auteurs ne disent pas non plus qu'il avait demandé que son institut soit approuvé — vu l'aspect exceptionnel de la chose — par un Bref apostolique, c.-à-d. dans une forme solennelle mais qui n'était plus en usage, et, en outre, que son institut obtienne dès que possible l'approbation définitive du St-Siège, sans devoir passer par les étapes habituelles des sept ans, ou d'une plus longue durée encore si nécessaire, qui réglaient l'approbation des constitu-

tions.

(23) « In hoc autem numero censenda merito videtur Serva Dei Maria a Luce Rodríguez-Casanova... Quam bene, quam sancte se gesserit Dei Famula... satis superque liquet ex tabulis ordinarii processus in Dioecesi Matritensi-Complutensi constructi » (Matriten. Beatificationis et Canonizations Servae Dei Lucis Rodríguez Casanova..., *Litterae Postulatoriae pro causae introductione*, [Roma, Tip. Guerra, 1981], p. 19-20).

(24) « Ricordiamo a questo punto che nel 1955 il Servo di Dio prese la laurea in Sacra Teologia presso il Pontificio Ateneo Lateranense... » (*Biographia documentata*, p. 1019-1020, n. 53).

(25) D'autres précisions dans G. ROCCA, *Gli studi accademici...* [voir n. 8].

En ce qui regarde la première demande, on sait que dans l'audience régulière accordée au Préfet de la Congrégation des religieux, le 24 février 1947, le pape Pie XII donna une réponse négative. Pour ce qui concerne la hâte d'obtenir l'approbation pontificale, la Sacrée Congrégation des Religieux, répondant à une lettre du cardinal Cicognani concernant la transformation de l'Opus Dei en prélatrice *nullius*, rappela le 5 mars 1962 que l'ordre juridique qui était de vigueur à ce moment-là avait été voulu avec insistance par l'Opus Dei et que, plusieurs fois, on avait dit qu'il eût mieux valu attendre encore un peu avant d'en arriver à l'approbation définitive; mais que les insistances avaient été si nombreuses — ce qui signifiait donc que l'Opus Dei était satisfait du statut juridique obtenu — que le St-Siège accorda ce qui avait été demandé.

b) *La dimension séculière de l'Opus Dei*

Il s'agit ici de l'argument fondamental dont se servit Escrivá pour obtenir le changement de la structure juridique de son œuvre, d'institut séculier en prélatrice *nullius*. Selon Escrivá, les instituts séculiers avaient subi une évolution, qui les avaient rapprochés des instituts religieux et qui les avaient insérés dans l'état de perfection.

Cette motivation se trouve non seulement dans Prada mais, presque avec les mêmes paroles, dans la *Biographia documentata*, dans le témoignage rendu par Alvaro del Portillo pour la cause de béatification d'Escrivá, et un peu dans toutes les biographies de Escrivá de Balaguer.

Comme on a déjà eu l'occasion de l'observer ⁽²⁶⁾, le point clef de la question est qu'Escrivá lui-même avait donné à son institut les caractéristiques que d'autres instituts séculiers n'avaient jamais acceptés —

que l'on pense simplement au père Agostino Gemelli et à ses « Missionarie della Regalità ». Escrivá a imposé la vie commune à ses numéraires, hommes et femmes; il a imposé non seulement les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, mais encore d'autres serments pour mieux garantir la cohésion entre eux; il a imposé des normes proches de la vie religieuse à ses numéraires, hommes et femmes, en obligeant ces dernières à porter le voile sur la tête en écoutant la messe à l'intérieur de leur maison; en obligeant tous à se confesser habituellement à un prêtre de l'Opus Dei; en imposant une censure sur les lectures et les spectacles à l'intérieur de la maison ⁽²⁷⁾. En pratique, Escrivá s'est dif-

(26) Giancarlo Rocca, *L'Opus Dei. Appunti e documenti per una storia*, in *Claretianum*, 25 (1985), p. 5-277 (tiré à part: Rome, 1985).

(27) Voilà ce que prescrivent les *Constitutiones Societatis sacerdotalis Sanctae Crucis et Operis Dei*, Roma 1950, pag. 19, art. 16 pour l'obligation de la vie commune: « In instituto membra stricto sensu sumpta, scilicet sodales omnes numerarii... vitam familiae in instituto agunt, a qua non nisi iuxta praescripta his in constitutionibus dispensari valent »; p. 41, art. 53 pour les vœux: « Pro numerariis incorporatio instituto... exigit emissionem votorum socialium pauper-

férencié notablement de nombreux autres fondateurs d'institut séculier, dans lesquels au nom de la laïcité et de la sécularité, on considérait comme membre de l'institut au plein sens du terme ceux qui ne vivaient pas la vie commune. En d'autres termes, exactement le contraire de ce qu'avait voulu Escrivá ⁽²⁸⁾.

On pourrait avancer de manière plus critique que dans une conférence de 1948, Escrivá s'était montré particulièrement satisfait, presque fier de l'approbation concédée à son institut, non seulement comme « premier » institut séculier, mais aussi comme modèle de ce nouvel état de perfection dans l'Église ⁽²⁹⁾. Mgr Alvaro del Portillo, paraphrasant ce texte de son fondateur, pouvait écrire dans une conférence de 1950, éditée ensuite en 1952 — c.-à-d. dans une période qui n'était pas encore incommode pour l'Opus Dei — que ce qui avait été établi par le St-Siège pour les instituts séculiers était le « minimum » pour la vie de consécration, et que les instituts séculiers (lisez: l'Opus Dei) qui le désiraient pouvaient ajouter d'autres normes pour rendre plus stable et profonde la vie de consécration de leurs membres ⁽³⁰⁾.

tatis, castitatis et obedientiae »; p. 43-44, art. 58, pour les autres serments: « ...socii omnes numerarii et supernumerarii... iureiurando... promittere debent:

“Quoad institutum: illa omnia dicta vel facta sincere ex parte mea vitare quae unitati spirituali, morali, iuridicae instituti quoquo modo attentare possint... Quoad superiores omnes... cum meo immediato superiore correctionem fraternam iuxta Operis Dei spiritum exercere... Quoad me ipsum: cum superiore immediato maiori vel supremo... quaestiones profesionales, sociales... semper consulam”... ».

(28) On pourra trouver d'autres détails sur la vie quotidienne et spirituelle des femmes numéraires de l'Opus Dei dans l'article d'Elena LONGO, *Vita quotidiana di una numeraria dell'Opus Dei (1971-1988)*, dans *Claretianum*, 46 (2006), p. 413-497.

(29) Dans une conférence donnée à Madrid en 1948, Escrivá n'avait pas hésité à dire que les instituts séculiers constituent un « état de perfection », évidemment distinct de celui des instituts religieux: « Hasta ahora... se consideraba el *status perfectionis acquirendae* como sinónimo del estado religioso, y he aquí que aparece un estado de perfección — con la existencia, por tanto, de una “vocación peculiar de Dios” (*Provida*) — en el que ninguno de sus miembros son religiosos » (José María ESCRIVÁ DE BALAGUER, *La Constitución apostólica “Provida Mater Ecclesia” y el Opus Dei*, Madrid 1949, p. 16; traduction italienne: *La Costituzione apostolica “Provida Mater Ecclesia” e l'Opus Dei*, Roma 1954).

(30) « ...nihil tamen prohibet quominus illo in corpore, vel illo in recipiente recipiantur normae vitae, leges peculiare, spiritus multaque alia..., ita ut in Instituto saeculari sic effecto *minimum* vitae consecrationis...; sed in eo, minimo illo a longe superato, vita acquirendae perfectionis solidior ac profundior forsitan habeatur, quam illam quae in aliis religiosis institutionibus continetur » (Alvaro DEL PORTILLO, *Constitutio, formae diversae, institutio, regimen, apostolatus, Institutum saecularium*, dans *Acta et documenta Congressus generalis de statibus perfectionis, Romae 1950*, II, Roma, Libreria internazionale Pia Società San Paolo, 1952, p. 289-303 [296-297]).

En devenant une prélature, l'Opus Dei risquait de perdre — et en effet, il l'a perdu — ce caractère séculier et secret, longtemps défendu avec vigueur. Or, sur toutes ces questions, on ne trouve rien, ni dans Prada, ni dans la *Biographia documentata*.

c) La question du secret

La question du secret était déjà manifeste dans le décret d'approbation comme pieuse union de 1941, et elle est répétée dans les années 1947-1949, lorsque l'Opus Dei obtint de la Sacrée Congrégation des Religieux la faculté de ne pas présenter aux ordinaires diocésains — dans la circonscription desquels se trouveraient des centres de l'Opus Dei — la totalité de leurs constitutions, mais seulement un bref sommaire qui indiquait les lignes générales de l'institution, sans entrer dans des détails qui auraient pu créer des difficultés

des détails qui auraient pu créer des difficultés.

Or, de cette question du secret, on ne parle ni dans Prada, ni dans la *Biographia documentata* et les documents relatifs à ce sujet ⁽³¹⁾ ne sont pas cités dans ces deux ouvrages et ne le sont même pas dans l'ouvrage édité pour la défense du charisme de l'Opus Dei par certains membres de l'Opus ⁽³²⁾, occultant ainsi un aspect non négligeable de leur histoire.

3. Observations concernant la méthodologie utilisée par Prada et la *Biographia documentata*

a) *Les limites des sources et des études émanant de l'Opus Dei*

Il faut dire à ce sujet que tant la *Biographia documentata* que Prada reconstruisent la vie d'Escrivá uniquement sur la base de sources et d'études émanant de l'Opus Dei, en ignorant systématiquement et ne citant jamais les auteurs qui peuvent avoir suscité des doutes sur la vie de leur fondateur ou sur l'histoire de leur institut. Quelques exemples suffiront.

- En 1994 déjà, Joan Estruch ⁽³³⁾ avait soulevé des doutes concernant un volume (ou un article de revue?) qu'Escrivá aurait publié en 1938 concernant la juridiction de l'abbesse de Las Huelgas, et il s'était demandé de quoi il s'agissait, vu qu'il n'était jamais cité dans les revues de l'Opus Dei. Si la *Biographia documentata* ne pouvait pas avoir connaissance de cette critique, ayant été imprimée auparavant, Prada par contre ne bénéficie pas de cette circonstance atténuante et aurait

(31) Les documents des années 1947-1949 relatifs au secret sont publiés dans G. ROCCA, *L'Opus Dei* «... [voir n. 26], p. 168-171.

(32) Amedeo DE FUENMAYOR - Valentin GÓMEZ-IGLESIAS - José Luis ILLANES, *El itinerario jurídico del Opus Dei. Historia e defensa de un carisma*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1989. Pour ce volume, cf. la recension de Giancarlo ROCCA, *Nota Critica. L'Opus Dei « visto dall'Opus Dei »*, in *Claretianum* 29 (1989), p. 379-391.

(33) Joan ESTRUCH, *Santos y pillos. El Opus Dei y sus paradojas*, Barcellona, Herder, 1994, p. 64-68.

pu compléter les données concernant cette source. La question est que l'on ne parle pas de ce volume dans l'*Informatio*, qui publie la liste des ouvrages d'Escrivá. La question est simple: Mgr Morcillo s'est-il trompé dans une lettre officielle au St-Siège, en citant un volume d'Escrivá édité en 1938? Ou savait-il qu'il n'avait jamais été imprimé?

- *La sainteté dans la pensée d'Escrivá: entre modèles pré- et postconci- liaires.* Cette question particulière de la pensée d'Escrivá avait été étu-

ue par Stefano Cavallotto, qui avait conclu ses annotations en relevant combien dans Escrivá et dans l'Opus en général, subsistaient des mentalités indubitablement préconciliaires⁽³⁴⁾. De ces observations aucune trace non plus dans l'étude de Prada.

b) *Entre surabondance et insuffisance des informations*

C'est une autre caractéristique de la biographie de Prada (et indirectement, aussi de la *Biographia documentata*). Le texte de Prada, en effet, se répartit en trois gros volumes, avec d'innombrables pages de chronique plus que d'histoire, avec des témoignages de maîtres, de condisciples et de disciples d'Escrivá, dans un ton apologétique, non critique; avec des considérations de différents genres sur des lieux et des personnes, d'une abondance qui étouffe et qui a simplement pour effet de dévier l'attention du lecteur, alors que les points obscurs de la vie d'Escrivá ne sont jamais affrontés et encore moins clarifiés.

Conclusion

On pourrait se demander à ce point si la biographie de Prada est critique et exhaustive, comme nous l'avons déjà écrit plusieurs fois.

À ce sujet, on doit dire avant tout que les recensions de l'ouvrage apparues sur des revues de l'Opus Dei ne sont en pratique d'aucune utilité. Aucune d'entre elles, en effet, n'a noté que Prada dépendait de la *Biographia documentata*, et toutes sont plus ou moins élogieuses⁽³⁵⁾ ou considèrent l'œuvre de Prada comme une « aportación decisiva » de la connaissance de la biographie d'Escrivá⁽³⁶⁾, sans noter ses faiblesses méthodologiques ou de contenu⁽³⁷⁾; ou elles ne voient aucune des dif-

(34) « La conclusione ...è dunque che in Escrivá e nell'Opus Dei in generale permanga, nonostante e in disaccordo col concilio, quell'atteggiamento ostile e paternalistico verso la società e la realtà del mondo già presente negli anni trenta... » (Stefano CAVALLOTTO, *Sulla dimensione "conciliare" della santità di Escrivá de Balaguer: annotazioni critiche*, in *Santi del Novecento. Storia, agiografia, canonizzazioni*, a cura di Francesco SCORZA BARCELLONA, Torino, Rosenberg & Sellier, 1998, p. 153-172, en particulier p. 162).

(35) « L'opera di Vázquez de Prada costituisce una biografia di grande valore. La storia delineata in queste pagine è frutto di una rigorosa ricerca dell'autore... » (Federico M. REQUENA, dans *Romana. Bollettino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei*, XIII, n. 25 [1997], p. 320-321, en particulier p. 320, où l'on recense le premier volume de l'ouvrage de Prada).

ficultés mentionnées ci-dessus dans la vie d'Escrivá, comme, par exemple, les études théologiques à l'Université pontificale de Saragosse ou

les difficultés surgies en 1925 après son bref ministère à Perdiguera ⁽³⁸⁾; ou elles se préoccupent de mettre en lumière les chemins spirituels d'Escrivá sans noter les difficultés qu'il a rencontrées sur son chemin ⁽³⁹⁾; ou elles affirment qu'avec le travail de Prada se clôt une époque dans les biographies d'Escrivá et s'ouvre le temps des monographies spécialisées ⁽⁴⁰⁾.

Cette dernière affirmation, à savoir que s'ouvre maintenant le temps des monographies spécialisées pour mieux éclairer des moments particuliers de la vie d'Escrivá, se prête immédiatement à des critiques: qu'il suffise d'examiner certaines études publiées après la *Positio*. Par exemple, le travail de Ramon Herrando Prat de la Riba, publié en 2002, dans le but d'étudier les années passées par Escrivá au Séminaire de S. Francesco di Paola à Saragosse, dans la période de 1920-1925, ne nous dit jamais si Escrivá a passé ou non les examens de baccalauréat, de licence et de doctorat en théologie ⁽⁴¹⁾. On peut dire la même chose pour l'étude de Federico M. Requena, qui entend présenter les données biographiques essentielles des compagnons d'ordination d'Escrivá, et

(36) Javier SESÉ, *Una experiencia de intimidad con Dios. A propósito de una nueva biografía del fundador del Opus Dei*, in *Anuario de Historia de la Iglesia*, 7 (1998), p. 607-616.

(37) Une exception est la recension de José Luis Illanes, qui reconnaît combien, dans la biographie de Prada, il y a beaucoup de pages de chronique et peu d'histoire: « ...Resalta a la vez una cierta desproporción entre la amplitud de los volúmenes... En todos ellos nos encontramos ante lo que cabe calificar como crónica biográfica o, tal vez más exactamente, biografía a modo de crónica » (Texte de la recension dans *Annales theologici*, 18 [2004], p. 253-258 [254]).

(38) *Presentaciones en Italia del libro Il fondatore dell'Opus Dei*, de Andrés Vázquez de Prada, dans *Anuario de Historia de la Iglesia*, 9 (2000), p. 773-796: on y publie les présentations du premier volume de la biographie de Prada, faites à Milan et à Rome, par Ennio Apeciti, Andrea Riccardi et le cardinal Dionigi Tettamanzi. Voici, par exemple, ce qu'écrit Riccardi: « Su questo periodo Andrés Vázquez de Prada fa luce in una maniera che è allo stesso tempo documentata ... e appassionata nella narrazione » (p. 784).

(39) La présentation d'Ennio Apeciti est plus préoccupée de mettre en lumière le cheminement spirituel d'Escrivá: *Dieci anni terribili e splendidi. Riflessione sul secondo volume di Andrés Vázquez de Prada: Il fondatore dell'Opus Dei*, in *Anuario de Historia de la Iglesia*, 13 (2004), p. 285-301.

(40) « Con este tercer volumen se cierra una época para las biografías de San Josemaría y se abre el tiempo de las monografías especializadas » (comme l'écrit Constantino ANCHEL, recensant le troisième volume de l'œuvre de Prada, dans *Scripta theologica*, 36 [2004], p. 344-346).

(41) RAMÓN HERRANDO PRAT DE LA RIBA, *Los años de seminario de Josemaría Escrivá en Zaragoza (1920-1925). El seminario de San Francisco de Paula*,

donc les études qu'ils ont accomplies à l'Université pontificale de Saragosse, sans dire jamais les titres obtenus par Escrivá de Balaguer⁽⁴²⁾. Il faut faire un discours à part, évidemment, pour les consultants qui ont examiné la *Positio* — et donc aussi la *Biographia documentata* — et qui ont émis leur avis en vue de la béatification d'Escrivá de Balaguer⁽⁴³⁾. On sait que sept des neuf votes furent positifs et deux suspensifs, mais on connaît seulement le vote suspensif d'un seul des deux consultants, indiqué par le nombre VI. Sur base d'une délibération du Congresso ordinario de 1986, en effet, les votes *negatifs et suspensifs* des consultants non présents au Congresso ne pouvaient être publiés et donc le neuvième vote suspensif rédigé par un consultant non présent à la rencontre manque dans le volume « *Relatio et vota* »⁽⁴⁴⁾. De toute façon, les motifs adoptés par le consultant VI pour justifier son vote suspensif peuvent être synthétisés de la manière suivante: l'impossibilité pratique d'examiner en six mois la masse imposante de la *Positio* (environ 6000 pages); l'espace excessif accordé au témoignage d'Alvaro del Portillo, témoignage qui aurait dû être exclu puisque l'auteur avait été le confesseur habituel d'Escrivá pendant 31 ans; la nécessité de clarifier les relations avec la Compagnie de Jésus et avec le gouvernement du Caudillo en Espagne; et enfin, quelques questions sur l'expérience spirituelle d'Escrivá, expérience qui ne semble pas bien définie dans ses caractéristiques et décrites avec exagération, avec naïveté et avec un sens excessif du panégyrique dans les témoignages recueillis pour la béatification d'Escrivá⁽⁴⁵⁾.

(42) Federico M. REQUENA, *Diez itinerarios sacerdotales. Los compañeros de ordinación del beato Josemaría*, dans *Anuario de Historia de la Iglesia*, 9 (2000), p. 719-739.

(43) Congregatio pro Causis Sanctorum, Romana et Matriten. Canonizationis Servi Dei Iosephmariae Escrivá de Balaguer sacerdotis fundatoris... *Relatio et vota Congressus peculiaris die 19 septembris an. 1989 habiti*, Roma, Tip. Guerra, 1989.

(44) À en croire Francesco DI PALMA, *Diventare santi oggi: il caso della presentazione agiografica e della beatificazione di Josemaría Escrivá de Balaguer*, dans *Santi del Novecento...* [voir n. 38], p. 173-193, les deux consultants qui avaient formulé un avis suspensif étaient Mgr Luigi De Magistris et Justo Fernández Alonso. Le consultant VI aurait été Luigi De Magistris.

(45) Le vote du consultant VI se trouve dans Congregatio pro Causis Sanctorum... [voir n. 43], p. 80-86. Il a été republié dans *Mons. Escrivá: l'eroicità delle virtù*, dans *Il Regno-Documenti*, 37 (1992/9), p. 297-303 [301-303]. Voilà ce qu'écrivait le consultant VI :

qu'aurait le consultant VI sur certaines limites de la *Positio* et de la vie spirituelle d'Escrivá: concernant les difficultés provenant du laps de temps très bref entre la mort d'Escrivá et sa cause de canonisation: (p. 82) « ...Affrontare a soli 14 anni di distanza la responsabilità di pronunziarsi sulla eroicità delle sue virtù mi appare impresa assolutamente da sconsigliare... »; concernant les mortifications corporelles: (p. 85) « Amerei che si spiegasse la compossibilità della virtù dell'umiltà con alcuni atteggiamenti del Servo di Dio: parlando, per esempio, della sua mortificazione corporale, un teste accenna (e forse più di uno) alla pri-

Les objections émises par la consultant VI ont été évidemment réfutées unanimement par le relateur de la cause de béatification, le père dominicain Ambrogio Eszer, qui a conclu sa défense en affirmant que la *Positio* était un modèle d'enquête critique et scientifique ⁽⁴⁶⁾. Malgré cela, il est un fait que la *Biographia documentata* et Prada ne clarifient en rien la question des études accomplies par Escrivá à l'Université pontificale de Saragosse, ni la question des deux années comprises entre 1925 et 1927, durant lesquelles il n'a pas reçu de charge pastorale de l'évêque de Saragosse, ni d'autres faits obscurs de la vie d'Escrivá, signalés dans cette recension.

Tout bien considéré, Prada a certainement un mérite, celui de nous avoir fait connaître, sans nous le dire, et certainement en accord avec les autorités de l'Opus Dei, le contenu de la *Bibliographia documentata*, inaccessible à presque tous les lecteurs. Pour le reste, la biographie critique et exhaustive d'Escrivá reste à écrire.

Pontificia Facoltà di Scienze dell'Educazione « Auxilium »

Giancarlo ROCCA

via Domenico Fontana, 12
I-00185 ROMA
ITALIA

vazione dell'acqua alla quale il Servo di Dio si sottoponeva, e racconta come Mons. Escrivá, dopo aver ingerito solo parte dell'acqua, commentava "fino a qui era necessità fisica, di più sarebbe stato immortificazione": orbene, tale commento mi lascia un po' sorpreso sotto il profilo della modestia, che tende a non farsi notare »; concernant les expériences mystiques d'Escrivá: (p. 85) « ...Mi lascia un qualche malessere il notare un appello assai ripetuto del servo di Dio a sue esperienze mistiche, e comunque straordinarie... Mi domando se la frequenza di questo ricorso non potrebbe indicare una certa ingenuità di giudizio nel discernimento degli spiriti, e una certa compiacenza - anche se non gravemente negativa sotto il profilo morale - di se stesso »; concernant les dons carismatiques d'Escrivá: (p. 85) « ...Amerei ancora che si facesse luce sul capitolo dei doni

que a questo proposito è importante notare che si ricorre talora sul capitolo dei doni carismatici, di preghiera infusa e simili, che in tanta dovizia sono attribuiti al Servo di Dio. In certi punti mi parrebbe di vedere qualche eccesso, quando per esempio viene affermato un frequente stato estatico, nel quale il Servo di Dio sarebbe stato rapito perfino viaggiando sul tram»; concernant une certaine naïveté des témoins: (p. 85-86) « In altri punti mi parrebbe di cogliere una qualche ingenuità del teste, o dei testi: per esempio, quando viene addotta la testimonianza che avrebbe dato la pia madre del Servo di Dio sulla misteriosa e ripetuta consegna che la Vergine SS.ma avrebbe fatto di Gesù Bambino al Servo di Dio dalla effigie detta "la Madonna dei baci" ».

(46) Congregatio pro Causis Sanctorum... [voir n. 43], p. 193-207 [198]: « La presente *Positio* è un modello, a nostro parere esemplare, di indagine critico-scientifica. La lettura anche superficiale dello studio critico sulle virtù, con il suo ponderoso apparato di note fuori testo, mostra che è stata compiuta una raccolta analiticamente esauriente delle fonti... ».

[Volver a Libros silenciados](#)
[Ir a la página principal de la web 'clásica'](#)
[Ir a la página principal de la 'nueva' web](#)